

et éternels voyageurs missionnaires: Dablon, De Quen, Albanel et tant d'autres dont la petite baie aux eaux bleues pourrait nous raconter l'héroïque odyssée; ici, se sont succédés, même confondus, les marchands avides de gains, les traiteurs aventureux, les chasseurs infatigables, les sauvages de contrées inconnues, depuis les Micmacs du Golfe, les Montagnais et les Papinachois du Nord, jusqu'aux Abénakis du Sud; ici, fut le premier poste du Canada, le plus fréquenté, le plus riche; le débouché naturel d'un vaste pays de chasse et de pêche; le premier port où pouvaient ancrer tous les vaisseaux du monde; ici, enfin, a rayonné pendant plus de deux siècles, la grande œuvre civilisatrice de nos aïeux... Tadoussac, Hochelaga, Stadacona! trois grands noms dans notre histoire. Les deux derniers bourgs sont devenus les deux plus belles villes du Dominion; seul Tadoussac est resté à peu près ce qu'il était: un pauvre village avec tout autour des précipices et des montagnes!...

"Un pauvre village!... murmura soudain Paul Duval sortant d'une rêverie qui l'avait, pendant quelques instants, porté trois siècles en arrière. Hochelaga, Stadacona! continua-t-il, les yeux devenus brillants, deux belles et grandes villes: Québec et Montréal!... Il doit faire bon vivre là plutôt qu'ici parmi les morts, les flots tourmentés et les rochers!..."

Mais le souffle très doux de la brise du large vint jouer dans les cheveux de l'instituteur; un parfum âcre de la résine des sapins du plateau lui monta à la gorge et le cri joyeux d'un enfant, du côté du village, chassèrent de son esprit une subite et folle pensée à laquelle, du reste, il n'avait pas osé s'arrêter... Le souvenir de Jeanne, la douce fiancée des Bergeronnes, acheva de remplir son âme, un instant assombrie, d'une émotion délicieuse.

"Non, se dit-il, en embrassant d'un long regard, et le fleuve et la baie et les monts, non, il vaut mieux rester ici... parmi les vieux souvenirs... parmi les morts.

Et comme il retournait vers le village, il réalisa tout-à-coup que son esprit irréflecti, traversé de ces mélancolies vagues où se mêlaient tant de désirs d'inconnu, serait peut-être plus tard, secoué d'orages subits...

Quand Paul rentra au village, les dernières lueurs du couchant teintaient de rose la maison de la mère Thibault.

La mère Thibault tenait maison de pension à Tadoussac et, pour la minute, Paul était son seul pensionnaire; aussi, l'entourait-elle de tous les petits soins d'une mère. Sa maison était voisine de l'école. Dans le pays, la mère Thibault passait, peut-être non sans raison, pour le seul cordon bleu digne de ce nom, et les ragoûts de mouton aux tomates étaient une spécialité de la maison qui avait une réputation sur toute la côte. La mère Thibault se faisait fort, comme dans toutes les hôtelleries de cette nature, de servir les repas à toutes les heures; mais la vérité nous oblige de dire qu'elle ne les servait qu'aux heures

ordinaires, très régulièrement, et le malheureux retardataire courait toutes les chances du monde de passer "sous la table". La mère Thibault était en outre l'opulente propriétaire d'un "magasin" où elle vendait de tout: quincaillerie, épicerie, tabac, bonbons, "à la cent", et surtout, autre spécialité de la maison, petite bière d'épinette à un sou le verre.

Paul Duval, qui avait fait retarder le souper de cinq bonnes minutes, eut d'abord à affronter les grises mines et quelques regards féroces de madame Thibault, mais, ce soir-là, la "crise" ne dura pas. Quand il se mit à table, on eut dit que les rayons du soleil maintenant couché, s'étaient tous logés dans les yeux de maman Thibault. La conversation s'engagea vite et elle roula, comme le matin, sur le voyage de Paul aux Bergeronnes. Mais entre la poire et le fromage, ce qui est une façon de parler car il n'y avait sur la table pas plus de poire que de fromage, mais seulement un plat de la première spécialité de la maison, la mère Thibault demanda mystérieusement à Paul s'il savait la nouvelle.

"Quelle nouvelle?... Mais, non, mère Thibault, je ne connais pas la nouvelle..."

—Eh! bien, la Villa des B... tout près du parc... elle est vendue depuis hier; le nouveau propriétaire est un monsieur... un monsieur... n'importe! j'ai mangé le nom. En tous cas, c'est un homme très riche de Montréal.

—Ah! on a vendu la Villa des B!...

Et ce fut tout de la part de Paul. Assurément, cela ne lui faisait ni chaud ni froid que l'on eût vendu la Villa des B... à un homme très riche, de Montréal.

La mère Thibault parut désappointée du peu d'effet de "la nouvelle"...

Le lendemain matin, Paul reprit sa classe. Ses élèves avaient eu congé la veille, et l'inspecteur qui allait venir dans quinze jours!... Le jeune magister s'accusa de négligence et se remit au travail avec une grande ardeur. Parce qu'il aimait Jeanne Thérien, il n'avait pas droit de compromettre son avenir dans la carrière rude mais fière qu'il s'était choisie. Il fallait donc vite reprendre le temps perdu.

Paul tint parole.

Quinze jours après, quand l'inspecteur arriva pour les examens de fin d'année, il fut satisfait. Il consentit même à reconnaître qu'il y avait eu progrès depuis la "dernière fois". Ce jour-là, inspecteur, instituteur et commissaire d'école prirent le dîner chez le maire. Là encore on félicita le fils de Pierre Duval qui, grâce à son travail, avait si haut levé le niveau de l'instruction parmi la marmaille tadoussacienne.

Et, ce soir-là, Paul Duval, avant de s'endormir, se promit de redoubler d'ardeur et de zèle après les vacances, afin de tenir la parole qu'il avait solennellement donnée à Jeanne, un soir, devant l'église des Bergeronnes, sous les étoiles...

(à suivre) JEAN SAINTE-FOY